



## Une brigade de médecins réservistes soulage le 15

Jila Varoquier | 05.07.2009, 07h00

| Réagir

On entendrait presque une mouche voler dans cette salle annexe de la grande plate-forme « de régulation » qui recueille les appels du Samu. Seule une affiche « régul grippe A », scotchée sur la porte, indique qu'il s'agit de la cellule de crise. Derrière son écran, Louis, insensible à la chaleur malgré ses 74 ans, est plongé dans la lecture de son journal. Soudain, un concert de sonneries téléphoniques retentit de toute part. « C'est toujours comme ça ! Bienvenue au Samu ! » souffle Nacera, sa voisine chargée de diriger les appels, avant de répondre. « Vous avez de la température ? Ne quittez pas, je vous transmets à un médecin. » Louis prend le relais. Après de grands signes de la jeune fille pour qu'il décroche finalement, sa voix assurée parvient à calmer son interlocutrice. « Encore une maman inquiète de savoir si son fils est atteint de grippe A », explique-t-il en raccrochant.

### **« Les gens paniquent. Nous sommes là pour dédramatiser »**

Comme lui, ils sont 77 « transmetteurs » du médecin généraliste à la chirurgienne pédiatrique, tous retraités, à prêter main-forte au Samu depuis vendredi dernier.

Brigade de renfort créée en 2006 par Xavier Emmanuelli, ces bénévoles sont réquisitionnés en cas de crise sanitaire. Or, depuis plusieurs mois, le 15 croule sous les appels. La semaine dernière, un pic a été atteint avec plus de 30 000 en deux heures !

« La grippe A nous a donné beaucoup de travail, explique Marie-Thérèse Laroche, adjointe au cadre du Samu, qui gère les équipes téléphoniques. Presque un quart des appels que nous recevons quotidiennement y sont liés. » Ces transmetteurs arrivent à point pour soulager les permanents. « Ils sont en deuxième ligne mais, avec leur expérience, ils parviennent à réduire les angoisses, prendre le temps de répondre, temps que la salle de régulation n'a pas forcément », ajoute Suzanne Tartière, secrétaire générale de l'association.

La semaine dernière, un responsable d'une entreprise en plein conflit social à cause de personnels de retour de Londres demandait conseil. Hier, un homme du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris pensait devoir déménager à cause de l'épidémie dans une école de son quartier.

« Les gens paniquent. Nous sommes là pour dédramatiser, explique Louis. Vous savez, on est docteur du berceau à la tombe. » A peine le temps d'aller chercher sa bouteille d'eau que le téléphone retentit déjà. Alors que les lumières rouges indiquent deux appels en attente, c'est avec patience qu'il répétera les informations jusqu'à la fin de la permanence, son journal ouvert à la même page. « Médecin un jour, médecin toujours ! » résume Suzanne.

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2008